



**HAL**  
open science

**Compte-rendu de Pu Songling, avec préface et traduction de Rainier Lanselle, “Trois contes étranges: le Fou de livres, le Grand-saint égal du ciel, le Dieu grenouille ”, Etudes chinoises, vol XXIX, 2010, p. 354-357.**

Vincent Durand-Dastès

► **To cite this version:**

Vincent Durand-Dastès. Compte-rendu de Pu Songling, avec préface et traduction de Rainier Lanselle, “Trois contes étranges: le Fou de livres, le Grand-saint égal du ciel, le Dieu grenouille ”, Etudes chinoises, vol XXIX, 2010, p. 354-357.. Études Chinoises, 2010, vol XXIX, 2010,, p. 354-357. hal-01432540

**HAL Id: hal-01432540**

**<https://hal.science/hal-01432540>**

Submitted on 11 Jan 2017

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Pu Songling**, avec préface et traduction de **Rainier Lanselle**, *Trois contes étranges : le Fou de livres, le Grand-saint égal du ciel, le Dieu grenouille*, Cologne/Paris : Fondation Martin Bodmer/Presses universitaires de France, 2009. 2 volumes, 118 pages

Le cahier manuscrit qui fait ici l'objet d'une reproduction photographique intégrale était le vingt-huitième d'un ensemble intitulé « Illustration intégrale du Liaozhai » (*Liaozhai quantu* 聊齋全圖). D'après l'estimation de Rainier Lanselle, auteur de l'introduction, des annotations et de la traduction qui accompagnent, dans un volume séparé, ce fac-similé du document original, la collection dans son entier, si toutefois elle fut jamais achevée, devait compter pas moins de 140 à 150 fascicules semblables, et pas moins de 1700 peintures ! Mais le fragment reproduit par les Presses universitaires de France pour le compte de la fondation genevoise Bodmer, qui le détient dans sa bibliothèque, est jusqu'à plus ample informé unique, et l'on ne sait rien du sort du reste de la collection. Il nous offre trois récits en langue classique tirés de l'anthologie du *Liaozhai zhiyi* 聊齋誌異 de Pu Song-ling 蒲松齡 (1640-1715), calligraphiés dans un élégant *kaishu* 楷書 sur papier jaune saupoudré d'or, accompagnés de douze aquarelles en couleur peintes sur soie et montées sur carton. Le cahier ne comporte aucune date, mais plusieurs éléments pointent vers une période de facture aux alentours des années 1820 à 1850.

C'est donc le hasard qui nous livre ces trois contes particuliers parmi les 450 à 500 que comptent les diverses versions publiées du chef d'œuvre de Pu Songling. Hasard heureux, car, si ces récits ne comptent pas parmi les plus célèbres du recueil, deux d'entre eux sont d'un grand intérêt. Le « Fou de livres » (*shuchi* 書癡), un récit pétri d'ironie à l'égard du *cursus honorum* mandarinal, retrace l'étonnante émancipation d'un jeune homme qui est obnubilé par sa bibliothèque, seul reste de la gloire familiale, au point d'en perdre toute capacité d'action. Il verra le poème « Exhortation à l'étude » (*Quanxue shi* 勸學詩) de l'empereur Zhenzong 真宗 (r. 997-1022) des Song prendre littéralement chair devant lui, le menant finalement au succès public et conjugal, mais au prix de la destruction sacrilège de la bibliothèque paternelle. Si le second, « le Grand-saint Égal du Ciel » (*Qitian dasheng* 齊天大聖) est un récit sur la vengeance puis le pardon d'une divinité offensée par un lettré, comme on en connaît bien des

exemples en dehors de l'œuvre de Pu, le troisième, le « Dieu grenouille » (*Qingwa shen* 青蛙神), conte avec brio l'entrée mouvementée d'une fiancée grenouille vive et délurée dans une famille lettrée, chez qui elle amène force bienfaits mais aussi maints rappels de sa nature batracienne, retardant son acceptation finale par son jeune époux.

L'histoire des versions françaises du *Liaozhai zhiyi*, comme l'a montré récemment avec finesse Li Jinjia dans son ouvrage *Le Liaozhai zhiyi en français (1880-2004)* (Youfeng, 2009), a produit des œuvres de visée et de portée très inégales. Si le travail de Rainier Lanselle trouve naturellement sa place aux côtés des traductions et commentaires de l'œuvre marqués par le sérieux sinologique – de la sélection coordonnée en 1969 par Yves Hervouet jusqu'au point d'orgue représenté par l'intégrale d'André Lévy en 2005 –, son auteur a relevé avec succès un défi nouveau : celui d'inscrire le *Liaozhai* dans une collection qui se propose d'offrir au grand public cultivé des éditions d'intérêt bibliophile des chefs d'œuvre de la littérature universelle. Pour faire comprendre au non spécialiste le haut degré de sophistication d'une œuvre telle que le *Liaozhai*, Rainier Lanselle devait détourner ses lecteurs de plusieurs fausses pistes, parfois malicieusement ouvertes par Pu lui-même, comme celles du folklore et de la tradition orale, trop souvent suivies jadis par les commentateurs de l'œuvre.

Sa présentation liminaire de la tradition du récit anecdotique et pseudo-historique, et, en son sein, de genres comme les « annales de l'étrange » ou les *chuanqi* 傳奇, est ainsi un modèle de clarté et de concision, propre à permettre au lecteur non spécialiste – mais aussi, par la même occasion, aux débutants dans notre discipline – de lever bien des malentendus sur le statut du fantastique et de l'étrange dans l'histoire littéraire chinoise. Plus originales sur le plan théorique sont les réflexions du préfacier sur la fiction en langue classique à l'époque de Pu. Venant juste après l'âge d'or du roman en langue vulgaire (*tongsu xiaoshuo* 通俗小說), et mettant un terme à un certain déclin de la nouvelle classique, l'écriture de l'auteur du *Liaozhai* témoigne tout autant de sa parfaite maîtrise de ce dernier genre que de la prise en compte du passé récent représenté par le *tongsu xiaoshuo*. La part des dialogues – rédigés dans un classique impeccablement concis mais aussi nourris et fréquents que dans un roman en langue vulgaire – en atteste. En atteste encore par exemple le choix

onomastique de Shiniang 十娘, « la Dixième », pour nommer l'épouse grenouille du troisième récit : comme le remarque avec pertinence le préfacier, ce nom, emprunté à l'héroïne de la célèbre nouvelle en langue vulgaire Ming « Du Shiniang en colère précipite dans les flots la cassette aux cent trésors » place aussitôt et sans ambiguïté le personnage dans son emploi de « jeune femme de grandes qualités injustement méconnues par son conjoint ».

Rainier Lanselle voit l'époque de Pu comme celle d'un retour radical de la langue classique, où l'ambiance répressive du début des Qing aurait favorisé la « forme voilée » du classique, la plus à même de « pouvoir se constituer en outil du refoulement », d'exprimer « la jouissance pour le sujet d'y manifester à couvert mais publiquement son désir ». Cette « subtile subversion des usages du classique », permettant l'irruption d'un « sujet divisé », fait aux yeux du préfacier toute la modernité de l'œuvre de Pu. On reconnaît là la mise au profit de l'analyse de la langue littéraire chinoise des outils de la psychanalyse que poursuit le préfacier avec rigueur depuis déjà quelques années (voir notamment *Le Sujet derrière la muraille : à propos de la question des deux langages dans la tradition chinoise*, hors-série de *Essaim, revue de psychanalyse*, Toulouse : Erès, 2004). Cette grille de lecture est indéniablement séduisante, comme est convaincante la lecture que fait le préfacier du rapport au père des héros des deux contes les plus élaborés du fragment. Je partage également sa conviction que le *Liaozhai* ne relève pas simplement de l'ordre de l'étrange et du surnaturel, mais bel et bien de celui de l'horreur, même si je ne l'exprimerais peut-être pas tout à fait dans les mêmes termes. Les interrogations qui demeurent pour moi viennent de la presque trop grande radicalité de la thèse exposée. Peut-on ainsi si définitivement faire de Pu la personnification d'une époque de retour résolu au classique, lui qui, sans atteindre à la polyvalence stylistique d'un Feng Menglong 馮夢龍 (1574-1646) à la fin des Ming, n'a point dédaigné l'écriture en langue vulgaire, notamment à travers les ballades rassemblées sous le titre de *Liaozhai liqu* 聊齋俚曲 ? Le dernier apport, qui n'est pas le moindre, de cette publication, est de fournir des éléments nouveaux pour l'étude, encore en grande partie à réaliser, de la production et de la circulation de manuscrits luxueusement illustrés de textes narratifs à la fin de l'époque impériale. *Le Liaozhai quantu* a tout à fait sa place dans un ensemble très

divers allant des illustrations de textes érotiques (comme celles publiées et étudiées dans le catalogue de l'exposition *Le Palais du printemps*, Paris : Paris musées/Findakly, 2006) aux livres édifiants (voir le manuscrit des « Biographies des femmes exemplaires » conservé à la bibliothèque de Montpellier, publié sous le titre *Femmes à l'époque des empereurs de Chine*, Paris/Arles : Actes Sud, 2004) ou religieux (je songe aux « Cahiers illustrés des réponses surnaturelles de Zhenwu » *Zhenwu lingying tuce* 真武靈應圖冊 publié par Xiao Haimin 尚海明 chez Wenwu en 2007) dont Rainier Lanselle esquisse, là encore avec précision et compétence, la présentation. Bref, ce beau livre au prix somme toute assez raisonnable vaut tout à la fois par le plaisir qu'il offre au regard que par les stimulants éléments de réflexion qu'il apporte sur la création romanesque chinoise ancienne et les langues qui nous ont porté sa voix.

**Vincent Durand-Dastès**

INALCO

**Keith McMahon**, *Polygamy and Sublime Passion: Sexuality in China on the Verge of Modernity*, Honolulu: University of Hawai'i Press, 2009. 215 pages

Le dernier ouvrage de Keith McMahon est consacré à la polygamie, une réalité sociale à la veille de la modernité, à ses représentations et à son imaginaire amoureux. L'enquête est à la fois suffisamment vaste pour dégager des traits significatifs (elle couvre l'ensemble de la période Qing) et ciblée pour appuyer la démonstration sur un ensemble documentaire cohérent et analysé en détail. McMahon poursuit l'élaboration d'une œuvre d'historien des mœurs des derniers siècles de l'Empire (*Misers, Shrews, and Polygamists: Sexuality and Male-female Relations in Eighteenth-century Chinese Fiction*, 1995 ; *The Fall of the God of Money: Opium Smoking in Nineteenth-century China*, 2002), à travers ce qu'on pourrait appeler une archéologie du fantasme en Chine. Il le fait en naviguant prioritairement dans ces voies royales pour l'exploration de l'imaginaire collectif